

# DÉPASSER OU RENVERSER ?

ou

## *de la dialectique de l'enclume*



Dans les débats qui traversent le Parti communiste français alors que son 40<sup>e</sup> congrès approche, de multiples questions se posent mais ce sont surtout les questions de stratégie politique à long-terme qui ressortent.

Voulons-nous établir une franche rupture avec le capitalisme ou concevons-nous plutôt une transition progressive vers une société nouvelle débarrassée de l'exploitation ?

**Voulons-nous renverser le capitalisme ou voulons-nous le dépasser ?**

### *La stratégie du dépassement*

Après la mise à distance avec le grand frère soviétique durant les années 1970, l'eurocommunisme puis les années Hue, **notre Parti s'est progressivement détaché du modèle marxiste-léniniste** – conception supprimée de nos statuts et de nos orientations depuis 1979 – pour élaborer une **stratégie de dépassement du capitalisme**.

Quelle est-elle ?

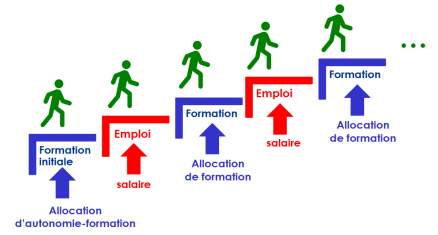
Lorsque l'on considère le capitalisme comme un mouvement historique avec ses contradictions et ses crises, la dialectique permet de comprendre que chaque évolution du capitalisme **porte des dynamiques qui peuvent être progressistes si la classe travailleuse les impose à la bourgeoisie**.

La stratégie du dépassement entend faire pression sur ces contradictions – par la lutte sociale, la lutte parlementaire et la pression populaire – **pour faire émerger les mécaniques progressistes dans de larges parts de la société, jusqu'à arriver au communisme**.

### *des contradictions*

L'exemple le plus cité est celui de la *révolution informationnelle* qui concerne l'explosion d'Internet avec ses réseaux sociaux et informationnels. Aujourd'hui, Internet est utilisé par la bourgeoisie pour **faciliter la circulation de ses marchandises et étendre son exploitation** et sa marchandisation jusqu'aux interactions humaines. Pourtant, la révolution informationnelle permet aussi à des millions de gens **de communiquer entre eux, d'apprendre des uns et des autres, de se partager de l'information**. Selon le rapport de force entre travail et capital, Internet peut être un **outil réactionnaire** – aider la bourgeoisie fascisante à fliquer les mouvements sociaux et les révolutionnaires – ou **un outil progressiste** – en partageant et coordonnant la lutte sociale.

Ainsi, le programme suprême actuel de notre Parti est de **dépasser quatre grands marchés fondamentaux du capitalisme** : le marché de la monnaie – en demandant à la Banque centrale européenne de *réaliser un certain nombre de prêts à taux zéro* ; le marché international de la mondialisation – avec de *nouvelles coopérations* ; le marché des biens et services – en développant les *services publics* et en créant des *pôles publics industriels* ; et le marché ô combien central du travail – en créant une *nouvelle branche de la Sécurité sociale*, qui remplacerait les temps de chômage par des formations financées par une nouvelle cotisation sociale (*la fameuse Sécurité Emploi & Formation*).



**En réalité, ces idées ne sont pas nouvelles.** En voyant précisément ce que propose aujourd'hui notre Parti, on peut qualifier cette stratégie de **réformiste** – *la bourgeoisie reste la classe sociale dominante mais son pouvoir est progressivement remis en cause par les luttes* – et de **mutuelliste** – *le capitalisme est remis en cause par des petits bouts de plus en plus nombreux* qui suivent des logiques plus solidaires et émancipatrices comme les mutuelles, les coopératives, la Sécurité sociale.



Cette stratégie n'est pas un progrès mais un formidable retour en arrière, **au milieu des vieux débats de la Première Internationale entre les proudhoniens et les marxistes.** Lorsque l'on s'intéresse aux vieux débats du mouvement ouvrier, on peut se demander alors pourquoi il y a eu schisme profond entre les mutuellistes de l'un et les collectivistes de l'autre ? **Et surtout, pourquoi est-ce que notre Parti communiste rattache aujourd'hui sa stratégie davantage sur le mutuellisme que sur le collectivisme de Marx,** alors même que nous nous disons marxiste ?

**En réalité, s'il est simple de concevoir le dépassement du capitalisme si l'on conçoit ce dernier comme un mouvement historique – comme il est simple de tourner la page d'un chapitre d'Histoire – le capitalisme ne se borne pas à ce qualificatif.**

C'est aussi et surtout **un système d'exploitation dans lequel une classe sociale exerce une pression extraordinaire sur une autre.** C'est la lutte des classes, qui n'est pas seulement une guéguerre entre syndicats et patronat mais un affrontement violent déséquilibré sur deux plans : d'un côté le patronat possède beaucoup plus de pouvoirs que les travailleurs, de l'autre côté, si le patronat a besoin des travailleurs pour gagner son profit, les travailleurs n'ont pas besoin du patronat.

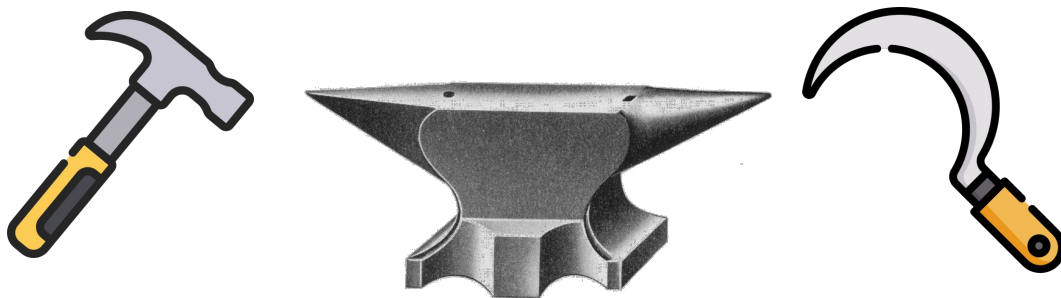
Pour être plus concret, c'est comme si **une enclume d'une tonne nous étouffait**. Une enclume très lourde qui possède les médias, contrôle l'État et ses moyens de répressions, exerce une austérité et une précarisation de plus en plus terrible. **Dépasser le capitalisme, ce serait vouloir simplement soulever cette enclume**. C'est tout à fait possible et cela a une utilité : éviter de trop étouffer sous le poids de cet objet. **Mais cela nécessite des forces de réaction constantes et de plus en plus difficiles**. Il suffit d'un moment de faiblesse pour refaire tomber l'enclume sur soi – de la même manière qu'il suffit que le mouvement social s'essouffle pour que la bourgeoisie revienne sur toutes les conquêtes sociales.



L'étendue de la tâche est pourtant énorme : *alors que la bourgeoisie s'enferme peu à peu dans le pourrissement fasciste, que les libertés syndicales sont réprimées, que les idées d'extrême-droite se développent, que l'industrie continue d'être démembrée, que la militarisation pèse de plus en plus sur les ménages et que l'austérité recouvre l'Europe et la France d'une chape de plomb*, l'actualité nous montre continuellement que **la bourgeoisie use et abuse des pouvoirs puissants de l'État et des grands monopoles capitalistes**.

Est-il raisonnable de penser possible de se battre contre *les discriminations, contre l'exploitation, contre la désindustrialisation, contre l'autoritarisme et la répression, pour l'instauration et la réalisation de droits sociaux et économiques (santé, éducation, logement, culture), et la création d'une véritable démocratie politique et économique* ; en étant soumis continuellement à cette épée de Damoclès ?

**Si l'on veut vraiment dépasser les logiques capitalistes ne serait-il pas plus simple de le faire en se débarrassant d'abord de cette enclume qui nous gêne ?**



## *la stratégie du socialisme*

Dans nos débats, **le terme de « socialisme » a refait progressivement surface**. Bien sûr, ce terme ne doit pas devenir un slogan simplement écrit dans nos textes pour faire joli. Sa stratégie ne se borne pas au mot, **elle s'étend au-delà et a des conséquences concrètes sur l'organisation et les tâches de notre Parti**.

Mais la conception du socialisme soulève tout de suite de la part de camarades un certain nombre d'interrogations qu'il faut éclaircir.

## 1. socialismes réels, étapisme et bonds qualitatifs

Dès que l'on parle de socialisme, le sujet **des expériences socialistes du XX<sup>e</sup> siècle revient tout de suite dans les conversations**. Le sujet est intéressant et nous devons en discuter, puisqu'il s'agit en effet d'une part importante des réalisations du mouvement communiste international.

Les principales réticences sur le socialisme viennent cependant d'une croyance discutable : **les socialismes réels se seraient effondrés sur eux-mêmes**. *In fine* cela signifie – et cela a signifié pour nous, au PCF – que le socialisme **en tant que conception idéologique n'est plus d'actualité**. Si l'on veut le socialisme, on s'enfermerait dans un étatisme et une planification de rattrapage, qui conduiraient inéluctablement à l'effondrement du pays.

Cette croyance se base sur deux idées reçues : **la première est de borner les expériences socialistes à un socialisme étatiste de rattrapage** sans regarder précisément les réalisations, les avancées, les contradictions et la lutte des classes interne de ces sociétés très différentes les unes des autres, avec des conceptions et des mouvements pluriels. **La seconde vient plus précisément des causes de la disparition de ces expériences**.

**La réalité historique est claire : ces régimes ne se sont pas effondrés, ils ont été renversés par une classe sociale montante qui souhaitait le retour du capitalisme.**

Le socialisme ne s'est pas délité, **il a été liquidé** : d'abord par certaines parts du pouvoir en place (libéralisation et privatisation économique en Hongrie ou en URSS dès le milieu des années 80) puis par la thérapie de chocs qui a été organisée pour détruire le socialisme.

**Cela ne signifie pas que ces socialismes réels étaient parfaits ou adaptés à nos conditions matérielles françaises, mais cela ne signifie pas non plus que le socialisme en tant que phase de transition est conceptuellement un échec**. Il faut les prendre comme elles sont : de formidables avancées humaines et sociales, soumises à des contradictions propres, des abus terribles et à une lutte des classes interne qui a abouti à une victoire des forces réactionnaires.

**Il n'y a rien d'inéluctable à cela.**

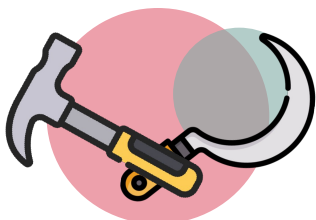


Le second élément vient d'une vision idéologique du socialisme. **Vouloir le socialisme, ce serait étapistes.**

Pour définir l'étapisme, on peut prendre l'exemple célèbre des mencheviks pendant la Révolution d'Octobre 1917. Lorsque les révolutionnaires ont pris le pouvoir, la Russie sortait à peine du féodalisme. Les mencheviks considéraient *qu'avant d'instituer le pouvoir des travailleurs et le socialisme, il fallait avant tout passer par une phase capitaliste pour développer les forces productives*. Les bolcheviks sont allés à rebours de cette considération et d'ailleurs l'exemple des démocraties populaires européennes après 1945 montre combien il est possible de passer rapidement d'un pays encore féodal à un pays socialiste industrialisé.

**L'étapisme c'est ça : c'est vouloir absolument passer par certaines cases bien précises, bien délimitées et surtout assez abstraites pour ne jamais exister réellement.**

En revanche, la stratégie du socialisme n'est pas à proprement parler étapistes. Vouloir se débarrasser de l'enclume bourgeoise qui nous presse en permanence *n'est pas véritablement une étape instituée qu'il faudrait réaliser par plaisir de respecter à la lettre des textes écrits il y a plus d'un siècle*. C'est une nécessité si l'on veut être en capacité d'agir. **Le socialisme ce n'est que ça : donner à la classe travailleuse les outils pour transformer la société.**



À la notion d'étapisme, il faut opposer celle **des bonds qualitatifs**. En bons marxistes, nous sommes aussi dialecticiens : cela signifie que nous savons que des contradictions viennent des évolutions, que le capitalisme n'est pas figé mais change en permanence. Ces changements peuvent être progressifs – *par exemple les réformes successives des retraites font progressivement reculer l'âge de départ, ce qui augmente les profits de la bourgeoisie* – ou au contraire être des bonds qualitatifs.

Qualitatifs ? **Cela signifie qu'il y a un changement de qualité, que la nature du avant et du après est différente**. Par exemple, le changement entre féodalisme et capitalisme est un bond qualitatif : le pouvoir n'est plus détenu par *la richesse immobilière* (la noblesse et le clergé) mais par *la richesse mobilière* (la bourgeoisie). Des bonds qualitatifs décrivent des changements plus ou moins rapides, plus ou moins nets entre deux phases.

Le changement entre le capitalisme et le socialisme est aussi qualitatif : **il n'y a une bourgeoisie au pouvoir puis il n'y en a plus**.

*On passe d'un régime où les capitalistes détiennent concrètement le gouvernement, les ministères, l'administration, la police, l'armée, les médias, les institutions européennes et internationales, les grands monopoles capitalistes, les banques, la finance, les circuits logistiques à un régime où ces mêmes moyens sont entre nos mains*. La bourgeoisie continue d'exister de manière résiduelle – au niveau international avec les autres puissances capitalistes impérialistes mais aussi sur le sol national avec par exemple tout un tas de circuits illégaux comme le marché noir ou la corruption. **En revanche, elle sera considérablement affaiblie.**

Les immenses tâches que nous avons à réaliser pour abolir les dominations et dépasser les logiques capitalistes qui se perpétuent seront enfin possible grâce à deux moyens :

- 1) la détention des *pouvoirs politiques et économiques* par notre classe – formidables outils concrets ;
- 2) *la fin de cette épée de Damoclès appelée MEDEF*, qui continuera certes de nous enquiquiner au travers des Etats-Unis et de l'impérialisme mais qui aura considérablement moins de pouvoir sur le sol national.

## 2. quatre questions fondamentales

La stratégie du socialisme permet de se poser **quatre questions fondamentales que la stratégie du dépassement ne pose pas.**

Ces questions stratégiques ont cependant des conséquences concrètes sur notre Parti.

2.1

### la prise du pouvoir

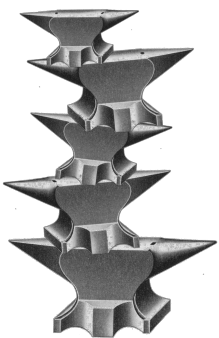
Comment prendre le pouvoir ? Question complexe mais ô combien importante pour tout parti communiste. Lorsqu'on veut dépasser le capitalisme, on ne se pose pas cette question : ce seront les luttes sociales concrètes qui feront que progressivement le pouvoir des travailleurs dépassera celui de la bourgeoisie.

#### a. de l'utilité de la révolution

Et pourtant, **la bourgeoisie ne se laisse pas faire aussi facilement.** Elle dispose de la *force considérable de l'État, de la police, de l'armée, de l'administration, des institutions politiques, des médias.* Il y a bien sûr des luttes internes à ces institutions politiques mais cela reste tout de même des outils puissants qui viennent en permanence réprimer les libertés syndicales, les manifestations et les grèves. Alors que la France et la bourgeoisie entrent dans une phase de fascisation, **il devient de plus en plus évident que la bourgeoisie devient dangereuse pour le pays et qu'il faut lui retirer les manettes du pouvoir des mains.**

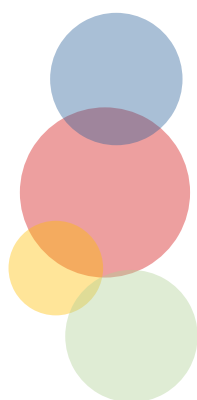
C'est cela qu'on appelle une stratégie révolutionnaire : remplacer la classe sociale au pouvoir par une autre classe. *La révolution n'est pas non plus quelque chose de figée : il y en a eu bien des exemples, des sociales, des insurrectionnelles, des légalistes, des violentes, des pacifiques.* En France aussi nous en avons connu (1789, 1792, 1830, 1848, 1871, etc) et nous savons que **chaque révolution est propre et combine en générale plusieurs moyens d'actions.**

Impossible de savoir à l'avance la forme que prendra la révolution socialiste qui amènera notre classe travailleuse au pouvoir. Nous ne sommes pas devins, en revanche nous pouvons analyser la situation concrète de la France aujourd'hui : *les conditions révolutionnaires sont bien éloignées de nous. La conscience de classe est faible, la nécessité de la révolution est quasi inexistante, les idées fascistes étendent leur influence partout.*



## **b. de notre organisation**

Avoir une stratégie révolutionnaire a des conséquences concrètes sur notre Parti. Lorsque nous avons peu à peu adopté la stratégie du dépassement, **l'action de notre Parti s'est concentrée sur l'activité de nos élus et la nécessité d'en avoir**. Cela a abouti en 1994 à l'abandon du centralisme démocratique pour laisser à nos élus toute autonomie d'action et dans les années 1990 à notre participation au gouvernement de la gauche plurielle. *Puisque nous n'étions plus révolutionnaires et que nous ne voulions plus que la classe des travailleurs prenne le pas sur celle des capitalistes, nous avons progressivement supprimé nos cellules à partir du Congrès de Martigues en 2000 et notamment nos cellules d'entreprises, pour se focaliser sur les sections, organe plus à même de faire élire des camarades aux municipalités.*



Or, si nous souhaitons à nouveau être révolutionnaires, l'organisation au plus proche des travailleurs est vitale. **Nous revenons peu à peu aux cellules depuis le 38<sup>e</sup> congrès, le travail est à poursuivre**. Il ne s'agit pas d'un élément de folklore, c'est la cheville ouvrière de notre stratégie révolutionnaire, pour organiser les travailleurs et les conscientiser.

Là est la différence entre les syndicats et notre Parti : les syndicats organisent les travailleurs contre le patronat, développent la conscience de classe ; le **Parti conscientise et développe la nécessité de la révolution comme objectif politique de notre classe**.

## **c. de la bataille culturelle**

La stratégie révolutionnaire a aussi d'autres conséquences. La tâche de notre Parti est de diffuser la conscience révolutionnaire, c'est-à-dire la nécessité de se débarrasser de la bourgeoisie. Cela passe bien sûr par des actions concrètes pour montrer l'utilité de l'organisation collective, des idées communistes et du travail des camarades dans les institutions ; **mais aussi par notre participation à la bataille culturelle**.

On peut esquisser deux points faibles de notre Parti à l'heure actuelle sur ce point :

### **1) nos porte-paroles au niveau national sont lacunaires sur un certain nombre de sujets et d'analyses**

En général nos porte-paroles sont aussi des élus (députés, sénateurs, maires) qui ont une quantité importante de travail à faire et ils n'ont pas le temps de suivre l'actualité précisément, d'analyser et de relier tel ou tel élément au marxisme et au communisme. *Par exemple, lorsque la présidente du groupe communiste au Sénat – qui se trouve aussi être porte-parole officielle du Parti depuis 2018 – déclare ne pas connaître les positions du Parti ; ou encore lorsque le secrétaire national du PCF déclare face au MEDEF qu'on ne peut produire de richesses sans capitalistes, cela ne participe pas à la bataille culturelle contre le capital.*

Nous avons donc un travail de formation de nos porte-paroles mais aussi la nécessité de leur libérer du temps, c'est pour cela que nous avons besoin en plus de porte-paroles qui ne soient pas aussi des élus.

## 2) nous manquons de médias communistes

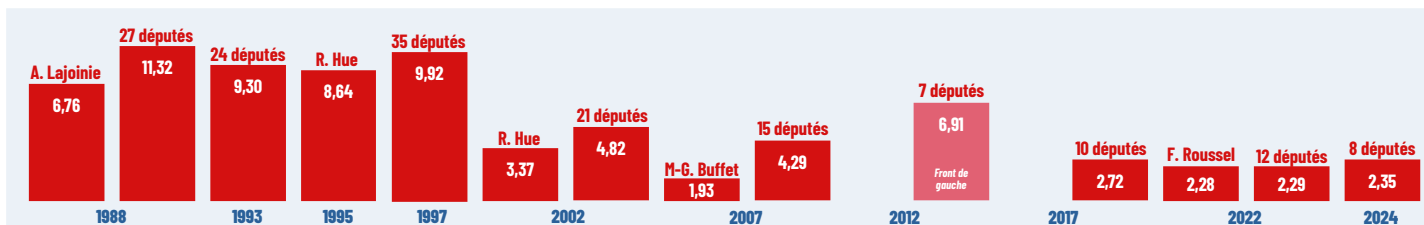
Il y a bien sûr la question des **réseaux sociaux** qu'il faut encore développer dans toutes nos fédérations, mais il y a aussi la **question centrale et épineuse de L'Humanité**. Le journal *L'Humanité* n'est plus un journal communiste. Certes, son directeur Fabien Gay est un sénateur PCF, la majorité des abonnés de l'Huma sont des communistes et l'essentiel des bénévoles de la Fête de l'Huma sont au Parti, cependant **les colonnes de notre journal ne sont plus dévolues aux idées communistes mais à celles de la « gauche radicale »**.

Si nous revenons à une stratégie révolutionnaire, la nécessité d'avoir un journal qui diffuse ces idées – *idées opposées à celle de la majorité de la gauche radicale qui reste réformiste* – est importante. Le PCF a donc besoin d'un organe central, à même de **diffuser nos idées et de centraliser nos analyses**. *L'Humanité* peut en être une bonne base, à même aussi de *centraliser, coordonner et médiatiser les différents articles de nos journaux sectoriels* (Économie et Politique, Cause commune, Progressistes).

### d. des élections

Enfin, dernière conséquence de cette stratégie révolutionnaire, les élections.

Lorsque l'on considère les **luttons parlementaires et institutionnelles comme centrales** – et non comme un moyen de diffuser nos idées – il faut avoir le plus d'élus possibles. Dans un contexte d'affaiblissement depuis les années 1990, *cela est passé par des alliances : gauche plurielle, collectifs antilibéraux, Front de gauche, Nouvelle Union populaire écologique et sociale et enfin Nouveau Front populaire*. Ces unions électorales ont conduit à **l'invisibilisation de notre Parti mais aussi à la baisse tendancielle de notre nombre d'élus**.



**En 2018, les communistes ont décidé de mettre un terme à cela**, en présentant un candidat aux présidentielles. La campagne de Fabien Roussel en 2022 a permis de médiatiser à nouveau notre Parti mais le vote utile n'a pas donné les scores espérés. En 2024 même stratégie : une liste autonome aux européennes. Notre Parti est invité dans la plupart des débats télévisés, **nous sommes à nouveau considérés comme une force politique**. Là encore, score décevant. **Nous avons réussi à re-médiatiser notre Parti mais pas ses idées, pas sa particularité**. Pire encore, en se présentant comme un juste milieu entre une gauche libérale (le PS) et une gauche « outrancière » (LFI) nous avons embrouillé les choses. **Ceux qui voulait une gauche « respectable » sont allés voter Glucksmann, ceux qui voulait une gauche radicale sont allés voter Aubry**.

En effet, nous avons décidé de présenter des candidatures autonomes **mais toujours avec notre ancien logiciel**, celui du dépassement du capitalisme, cette stratégie qui a besoin d'avoir un **maximum d'élus**.

**Et face à la propagande bourgeoise, notre Parti a été tiraillé entre la volonté d'être le plus respectable possible pour avoir le plus possible d'élus, et celle de présenter ses idées communistes pour attirer de nouveaux électeurs et respecter nos textes votés en congrès.**

Au contraire, si nous renouons avec la stratégie révolutionnaire, **l'importance des élections change**. Les élections restent un moment politique où des personnes et notamment les travailleurs s'intéressent plus à la politique que d'autres. Ce sont des moments où l'on peut faire avancer nos idées.

**Faire campagne seule avec notre propre programme participe donc à la bataille culturelle.**

Parfois cela conduit à des victoires électorales avec des élus qui peuvent ainsi faire des actions concrètes pour améliorer nos vies, mais parfois nous perdons les élections *tout en ayant réussi à mettre des idées dans la tête des gens, ce qui peut aboutir à des victoires politiques où certaines de nos revendications sont remportées.*

Avec la volonté de développer la conscience révolutionnaire, notre stratégie pour les élections est claire : **il faut se présenter seul partout où c'est possible.**

Présidentielle, législatives, municipales, départementales, régionales. Partout où nous avons les forces militantes.

Nous pouvons aussi nous présenter avec d'autres partis et forces politiques mais **seulement si nous avons une place**

**considérable à même de porter nos idées.** Si nous sommes têtes de liste c'est encore mieux. En revanche, les unions où nous sommes relégués en fond de liste, sans visibilité, sans revendication spécifique, ne servent ni notre Parti, ni nos idées.



## e. de nos élus



Sur ce sujet des élections, une question subsidiaire arrive tout de suite dans nos débats : **la place de nos élus communistes.** Le Parti communiste français est le deuxième parti de gauche en terme d'élus, notamment dans de nombreuses communes. Dans l'absolu, cette présence électorale pourrait être une force : *c'est une manne financière pour de nombreuses sections, cela permet de visibiliser l'utilité de notre Parti et cela peut structurer notre activité militante.* Dans l'absolu oui, mais cet idéal est bien trop souvent un vœux pieux.

Fruit de trente ans de *stratégie de dépassement* où l'élu possède une place centrale car c'est lui qui porte les revendications sociales dans les institutions et les réformes que nous proposons, *la situation de nos élus est extrêmement confortable.* Depuis 1994 et la suppression du centralisme démocratique, ils ont tout autonomie de décision. *Ils doivent certes reverser leurs indemnités au Parti, mais le poste d'élu donne une situation stable, renouvelable selon les alliances électorales.*

Profitant de la conciliation du Parti, *beaucoup trop d'élus PCF n'ont de communiste que l'étiquette électorale, ne sont absolument pas formés, n'ont aucune vertébrale idéologique et n'hésite pas une seconde à sauver leurs futures élections en s'alliant et soutenant la social-démocratie la plus réformatrice.*

**Les exemples sont nombreux de maires ou de députés qui soutiennent ouvertement la France insoumise ou le Parti socialiste à rebours de nos votes locaux ou nationaux.**

Ici une députée PCF des Hauts-de-Seine soutient une liste municipale opposée à celle du maire communiste sortant, là un député PCF de l'Allier s'aligne sur le PS pour ne pas voter les motions de censure sur le budget.

Si notre Parti veut être en capacité de représenter la classe travailleuse, de la servir au mieux et d'agir de manière concrète pour son émancipation et sa révolution, alors il doit s'occuper de ses élus. **Les former, les encadrer, visibiliser leur travail.**

La question de la formation est plus globale, concernant aussi bien nos élus que nos adhérents. En revanche, **l'encadrement des élus est primordial.** Nous voulons être une organisation démocratique, *mais les discussions et les votes ne servent à rien si nos représentants dans les institutions les méprisent.* Si un élu refuse les décisions adoptées par notre Parti (section, fédération, national selon son échelle), alors il doit être sanctionné voire exclu. *Notre Parti a bien trop d'ennemis de classe pour rajouter en plus des conflits d'opportunistes qui ne voient dans notre force militante qu'un moyen de s'assurer un poste tranquille de maire ou de député.* Liberté de discussion, unité d'action. **C'est ce qu'on appelle le centralisme démocratique.**



**Vouloir prendre le pouvoir d'État a donc des conséquences sur notre organisation, nos porte-paroles, nos médias et notre participation électorale.**



**2.2**

## **la propriété**

Prendre le pouvoir politique ne suffit pas à se débarrasser de l'enclume. En effet, l'immense majorité du pouvoir de la bourgeoisie est un pouvoir économique issu de sa propriété privée des moyens de production.

Et on le voit bien, dès qu'un gouvernement progressiste entend remettre en cause les structures sociales, **c'est un déchaînement de violences inouïes qui s'installe.** *Attaques contre la dette souveraine, instabilité financière, intervention militaire extérieure, tentatives de coup d'État, blocus économique, sabotages, grèves de logistique, etc.*

On peut citer bien des exemples: *l'intervention états-unienne dans la baie des cochons à Cuba, le coup d'État de Pinochet contre Allende, la guerre du Vietnam, l'intervention militaire de quatorze puissances occidentales contre la jeune Russie soviétique, etc.*

**Dépasser les logiques capitalistes, c'est s'attaquer aux structures sociales existantes, structures sociales qui ne se laisseront pas faire. C'est une véritable guerre sociale.**



Ainsi, l'une des premières tâches d'un gouvernement révolutionnaire est de **s'attaquer à cette propriété privée des moyens de production**. Est-ce être étapiste que de vouloir cela ? Peut-être, mais c'est aussi constater l'importance de cette mesure lorsque l'on voit l'exemple du Venezuela. *Le gouvernement populaire d'Hugo Chávez s'est contenté de redistribuer la manne pétrolière au peuple, sans toucher aux grandes entreprises capitalistes vénézuéliennes. Résultat : trois ans après son élection, le président vénézuélien a subi une tentative de coup d'État de cette même bourgeoisie.*

### **La bourgeoisie est bien trop dangereuse pour ne pas être traitée avec une thérapie de choc. Progressiste, cette fois-ci.**



Ces mesures à prendre, on les connaît : *nationalisations rapides des plus grandes entreprises du pays, nationalisation des banques et fermeture de la bourse, réorganisation de l'État, de la police, de l'armée, de l'administration, sortie de l'OTAN, du FMI, de l'OMC et de tout autres institutions capitalistes internationales, remise en cause des traités de libre-échange et notamment de l'espace Schengen et de la zone euro, etc.*

Ces mesures là ne se décrètent pas, **elles doivent être imposées à cette classe sociale exploiteuse**. Là aussi, cette perspective a des conséquences concrètes sur notre Parti. On peut les résumer en deux points essentiels :

**1) S'appuyer sur les masses**, notamment dans ces grandes entreprises du pays ; cela passe par **notre propre organisation et notre propre travail** de conscientisation, mais aussi par **des liens avec les syndicats, des associations**. Un véritable réseau communiste, étendu sur tout le territoire, pour affronter les actions déstabilisatrices de la bourgeoisie mais aussi pour s'attaquer à sa propagande. **Avoir un réseau communiste étendu permet de diffuser notre propre vision des choses et de toucher tout le monde**. Cela permet aussi de s'attaquer à la résignation et aux idées nauséabondes de l'extrême-droite.

**2) Affaiblir dès aujourd'hui les pouvoirs de la bourgeoisie** ; au vu de l'immensité de la tâche si l'on parvient un jour au pouvoir, on peut dès à présent **lutter pour affaiblir l'influence de la bourgeoisie**. On revient ici à l'importance de nos luttes concrètes et parlementaires, non comme un moyen illusoire de parvenir un jour au communisme en dépassant le pouvoir de la bourgeoisie, mais en préparant son renversement.

Pour reprendre notre exemple linéaire, ces deux points permettent **de muscler nos bras et d'alléger l'enclume**. Les deux nous facilitent le travail, mais notre objectif reste toujours de se débarrasser de cette enclume.

Ainsi donc, la **question de la propriété est centrale**. Il ne s'agit pas de créer des pôles publics industriels ici et là pour concurrencer la bourgeoisie – *et d'ailleurs, l'analyse du capitalisme monopolistique d'État nous montre que cela n'est pas forcément une action contre le capital* – mais bel et bien de supprimer le pouvoir de la bourgeoisie – **au niveau national puisque c'est là que l'État peut agir le plus facilement, mais aussi au niveau international en démantelant l'impérialisme français.**



## les premiers outils du socialisme

Nous avons parlé de la prise du pouvoir et de la socialisation de la propriété. Ces deux phases ne sont pas franchement délimitées : elles peuvent être concomitantes et prendre des formes diverses.

En revanche, une fois que l'on s'est débarrassé de la bourgeoisie, on entre dans une société nouvelle, qualitativement différente. Marx appelait cela la *phase inférieure du communisme*. **La tradition communiste l'a dénommée socialisme.**

Cette société reste empreinte des habitudes et des logiques du capitalisme. Nous ne sommes donc pas dans une société communiste : *il reste différentes classes sociales, un Etat pour parer à l'impérialisme extérieur, de la monnaie, des dominations entre les travailleurs, etc.*

C'est ce qu'on appelle donc le socialisme. Mais l'immense différence entre la stratégie du dépassement du capitalisme et celle du socialisme, **c'est que l'on se donne les moyens de dépasser le capitalisme.**



Tant que nous avons cette enclume sur les bras, il était difficile – mais pas impossible – de s'attaquer aux logiques mercantiles, de dominations, d'exploitations.

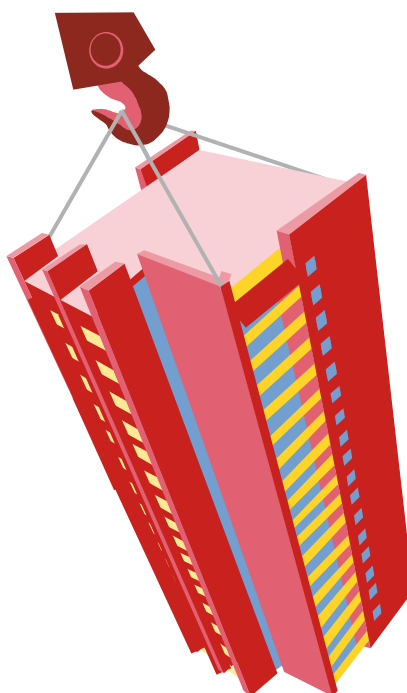
**La révolution et la socialisation des moyens de production permettent de faciliter grandement ce travail en donnant à notre classe les outils pour ce faire.**

Prenons un exemple concret : le logement. Aujourd'hui, le marché du logement en France *est dominé par quelques ménages multipropriétaires* qui possèdent la majorité des logements loués. Par ailleurs, l'achat des logements est sous la coupe *d'un marché spéculatif*. Enfin, la construction de logements sociaux est peu à peu *abandonnée par l'État* qui préfère se concentrer sur l'aide à la pierre.

L'action des communistes s'articule entre deux temps :

### 1) L'action présente.

Comment, avec les lois actuelles, peut-on agir pour donner à tous un logement abordable, de qualité et durable ? ***Nous avons vu, ces actions concrètes permettent d'organiser nos actions, de diffuser nos idées, de montrer notre utilité.*** On peut ainsi citer l'exemple du Parti communiste autrichien qui réussit à se développer sur cette question.



### 2) Vient ensuite l'action parlementaire.

Comment changer la loi pour dépasser les logiques de marché du logement ? ***Là viennent toutes les mesures d'encadrement des loyers, d'investissements dans le logement social, de réquisitions des logements vacants ou secondaires, etc.*** Cette action est tout aussi utile, permettant de brimer les pouvoirs de la bourgeoisie.

Mais ces deux phases sont bien insuffisantes. Tant que le capitalisme existe, le marché du logement sera fondamentalement dirigé par 1) *un marché de la construction dominé par trois grands monopoles à savoir Vinci, Bouygues et Eiffage* ; 2) *une propriété privée lucrative qui permet à des multipropriétaires de se gaver sur les loyers ou la spéculation*.

**La mise en place du socialisme permet de donner enfin les outils suffisants** pour agir en faveur du droit au logement. Le socialisme est instauré par la conquête du pouvoir politique et économique, par conséquent 1) *les monopoles du BTP sont nationalisés et progressivement mis entre les mains des travailleurs* ; 2) *le sol est socialisé* ; 3) *la spéculation matériellement impossible*.

Le socialisme sert ainsi de catalyseur. Il y a toujours un marché du logement à dépasser, **mais nous nous en donnons les moyens, en contrôlant la construction, l'aménagement du territoire, le droit démocratique à un logement.**

Ainsi, notre Parti doit travailler sur ces premiers outils du socialisme. Quelle forme prendrait – en premier lieu – le socialisme ? Quelles institutions politiques ? Quelle organisation économique ?

Pour ce faire, nous devons nous inspirer de notre histoire mais aussi des expériences des socialismes réels ou des gouvernements progressistes dans le monde. Le débat est ouvert.

**Il ne s'agit pas d'imaginer une société parfaite, mais d'esquisser les premières formes – balbutiantes, imparfaites, issues de la société actuelle – que prendrait ce socialisme.**

### République socialiste

Nous pourrions nous inspirer de la Convention nationale de 1792 ou de la Commune de Paris de 1871 : ***un régime d'assemblée où une chambre élue a tous les pouvoirs sur le gouvernement***. Nous pourrions aussi nous inspirer de Cuba ou de soviets pour imaginer ***des assemblées populaires dans tous les quartiers*** avec des pouvoirs de contrôle sur ces institutions élues, pour éviter toutes dérives.

### société socialiste

Quels seraient nos objectifs ? Quels développement des services publics ? Quelle réorganisation dans l'éducation ? Dans la santé ? La culture ? Quelle réorganisation territoriale ? Quelle transformation écologique de la production ?

### économie socialiste

La France est aujourd'hui un pays impérialiste avec de grands monopoles privés. ***Ces grands monopoles pourraient être socialisés*** (propriété publique) et progressivement mis aux mains des travailleurs, le temps de les organiser, les former, les conscientiser. Il s'agit d'un travail syndical et politique important, ***qui vise à l'instauration d'une démocratie économique***. Vient alors la question de la planification. Aujourd'hui, la planification existe dans ces monopoles, mais elle s'exerce pour le bénéfice du profit. Nous pourrions reprendre ces outils qui existent déjà pour les exercer au profit des besoins de la population. ***Quelles formes prendraient cette gestion et cette planification démocratique et scientifique, en tout cas dans un premier temps ?***

**Ces questions, nous nous les poserons plus précisément une fois que nous y serons confrontés plus concrètement.** Inutile de nous faire des plans sur la comète ou de nous enfoncer dans l'idéalisme. En revanche, nous devons faire – en parallèle de notre travail d'organisation, de conscientisation et de développement – **un travail de réflexions sur ce sujet.** *Un travail d'analyse sur la situation actuelle, un travail de recensement des aspirations populaires et des enjeux immédiats, un travail d'esquisse sur les outils dont nous avons besoin pour agir.*

On peut ainsi citer le travail du Plan Climat de notre commission écologie, qui montre un exemple à suivre et qui en donne une méthode.

**2.4**

## **la transition vers le communisme**

Le socialisme est loin d'être une société figée. Elle est remplie elle aussi de contradictions, de lutte de classes, d'évolutions. Lorsqu'aujourd'hui notre Parti parle de dépasser les logiques capitalistes, **il ne fait qu'effleurer l'ampleur et l'étendue de la tâche.**

C'est tout une réorganisation de la société qu'il faut faire, progressivement, en s'appuyant sur les outils nouveaux que sont les pouvoirs politiques et économiques. Le socialisme bouge donc en permanence: *ses institutions politiques et économiques, ses mécanismes démocratiques, ses services publics, son développement dans l'éducation, la culture, la santé, les transformations sociales entre les femmes et les hommes, entre les travailleurs intellectuels et manuels, entre les villes et les campagnes.*

Ces mouvements se font au rythme des attaques extérieures (impérialisme, blocus, sanctions, boycott du camp atlantiste ou autre) mais aussi de la lutte interne entre les différents intérêts de classe.

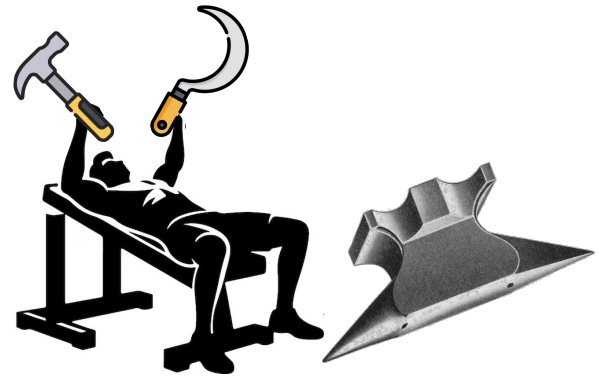


**D'où l'importance d'un Parti communiste.** Un parti communiste dans une société capitaliste et dans une société socialiste suivent des logiques différentes, **parce que l'étendue de leurs pouvoirs est différente.**

C'est ici que nous devons analyser plus concrètement les socialismes réels. Ces expériences sont bien sûr issues d'un contexte particulier mais **nous serons sans aucun doute confrontés à des problèmes semblables qu'il nous faudra traiter.**

Sous le socialisme, le Parti communiste doit en permanence cadrer et mobiliser les différentes forces et contradictions, les tensions qui existent entre tel ou tel groupe social. *Il faut d'un côté calmer les plus zélés qui se perdent dans le gauchisme - radical dans les paroles, prématuré dans les faits ; et de l'autre pousser les plus modérés, toujours enclins à la prudence et à la capitulation.*

Pour cela, notre Parti doit donc s'appuyer sur ses deux jambes : **ancré dans la réalité concrète** au contact des masses et de la société telle qu'elle existe ; **tourné vers la perspective du communisme**, le chemin à parcourir et les outils idéologiques et pratiques dont nous disposons : **le marxisme-léninisme, le centralisme démocratique et le socialisme scientifique.**



## conclusion

Pour terminer sur une phrase synthétique : pour dépasser le capitalisme, **il faut d'abord le renverser.**

Si nous voulons avoir les coudées franches pour s'attaquer aux logiques capitalistes, **il faut conquérir les pouvoirs immenses de la bourgeoisie pour les utiliser contre elle et pour nous.**

Cette stratégie a des conséquences concrètes sur notre Parti : *notre organisation doit se concentrer sur nos cellules et notamment nos cellules d'entreprises, nous devons développer nos réseaux sociaux et reprendre la main sur nos journaux communistes, nous devons mieux former et encadrer nos porte-paroles, nous devons former et encadrer fortement nos élus, nous devons nous présenter seul ou en force dirigeante dans le plus d'élections possibles. Nous devons aussi affaiblir le pouvoir de la bourgeoisie, en développant nos relations avec d'autres organisations de masse pour constituer un réseau communiste – un Front en faveur du travail, de la paix, du socialisme – et en agissant au sein des institutions et des luttes sociales pour s'attaquer à certains pouvoirs de la classe possédante dès à présent.*

Nous devons aussi prévoir les mesures immédiates à prendre contre la bourgeoisie et ses propriétés ; mais aussi quels objectifs nous suivons et comment acquérir les outils qui leurs sont nécessaires. Nous devons aussi penser notre rôle dans cette société future où nous seront au pouvoir.

**Notre Parti communiste éclaircira ainsi sa particularité communiste : un Parti de classe, un Parti révolutionnaire, un Parti qui veut construire le socialisme des jours heureux.**



Guilhem de Bourmont  
cellule Guy Môquet  
section de Nantes  
fédération de Loire-Atlantique  
du Parti communiste français